

Meystre

Autor(en): **Favre, L.-P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **6 (1960)**

Heft 3

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-849128>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

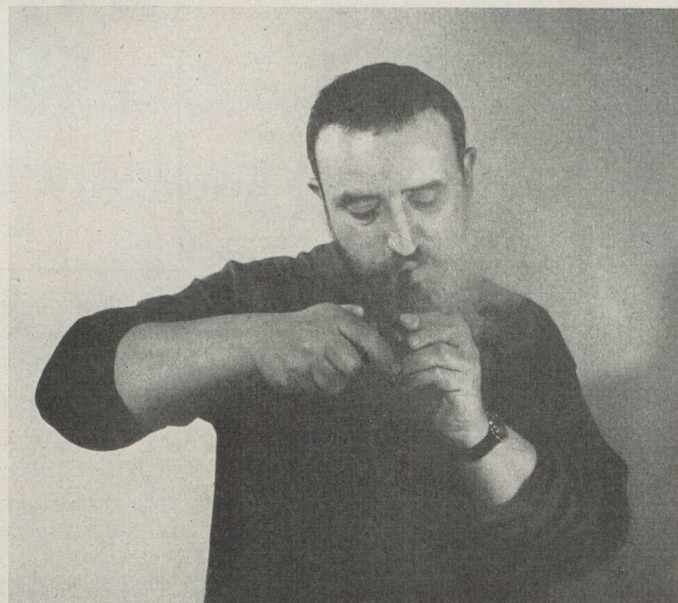
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MEYSTRE

Charles Meystre, né en 1925, a passé par la « Kunstgewerbeschule » de Zurich, puis par les ateliers d'André Lhôte et Fernand Léger. Il a également travaillé avec Pignon. A fait quelques expositions personnelles en Suisse et à l'étranger. Prix de Noceto, en Italie, en 1953, il obtint le Prix Micheli en 1958 et une Bourse fédérale en 1958 et 1960.

L'exposition de Meystre, à la Galerie « Synthèse », atteste la qualité et la maîtrise de ce peintre qui n'avait pas exposé depuis plusieurs années. Installé en France depuis fort longtemps, Meystre a pourtant toujours maintenu dans son art le souci de ses origines. Si l'on suit le chemin qu'il a parcouru, on constate au début l'affirmation d'une solide structuration de la toile. Je pense notamment à toute cette série des « Chirurgiens » où l'influence de Pignon est encore visible, car chez ce peintre, Meystre trouvait un équivalent souci d'une imposition en quelque sorte terrienne de la vision. Largues traits **dessinant** les personnages, couleurs affirmées, claires, solides.

Cette conception picturale, où prédomine une volonté de structuration, a pour ainsi dire complètement disparu dans les dernières toiles de Meystre. Des plages de couleurs aux teintes claires et de valeurs très rapprochées créent un climat extrêmement envoûtant par la subtilité et la délicatesse des moyens employés. Pour autant, la charpente n'a pas disparu et nous n'avons nullement à faire avec un effusionisme à la Monet, qui noyait dans l'eau glauque des Nymphéas, toute référence à un monde stable et logique. Avec Meystre, il y a toujours ce constant besoin de clarté et d'ordre, et si apparemment nous entrons dans un « monde d'où tout semblerait s'effacer », soyons assurés pourtant que



ce monde a de solides assises, pressenties plus que vues, car, par un travail de dépouillement, par des élagages successifs, Meystre a peu à peu amené son art à cet état de pur équilibre, où ce ne sont plus les choses, mais les traces des choses qui signifient le monde, — ce monde qui est davantage celui, intérieur, du peintre que le monde réel, sans pourtant que les liens entre l'un et l'autre soient jamais rompus.

C'est en surprenant la démarche créatrice du peintre que nous saisissons mieux pourquoi et comment Meystre aboutit à un tel résultat. Les dernières toiles, souvent diffuses et diaphanes, sont en quelque sorte la synthèse des émotions de lumière et de couleurs, qui furent celles du peintre, lors d'un récent voyage en Tunisie. Sur place, Meystre ne prend que des esquisses et des croquis qui lui serviront, de retour à Paris, de point de départ. Mais son œil a gardé en lui, emmagasiné en quelque sorte, les intensités lumineuses si particulières à l'Afrique du Nord, — et qui décolorent par leur éclat la couleur.

Du dessin pris sur place, jusqu'à la peinture d'où toute trace de dessin a disparu, il y a évidemment tout un cheminement dans le détail duquel nous n'avons pas à entrer, toute une alchimie dont nous n'avons pas à juger que sur les transmutations opérées.

Mais il est bien évident qu'une telle démarche créatrice n'est possible que par une « mise en état de l'être ». Il ne s'agit pas tant de recettes picturales à analyser (encore que la question plastique garde toute son importance) que de bien voir que le résultat acquis ne peut l'être que par une suite de renoncements, de sacrifices et d'humbles recherches poursuivies des années durant. Il y faut des qualités d'endurance, qui relèvent alors ici du domaine moral, et, pour qui connaît l'expérience, le saut que représente pour un artiste suisse la transplantation à Paris, la peinture de Meystre acquiert une dimension qualitative de plus.



TUNISIE, par Charles MEYSTRE

L.-P. FAVRE.